

La Cérémonie de Claude Chabrol. Scène du repas chez Jeanne

La scène est précédée de ce qui peut s'apparenter à une fuite de Sophie avec Jeanne, qui vient de cueillir des champignons chez les Lelièvre. Elles passent la barrière d'entrée, symbole à la fois de limite de la propriété des Lelièvre, mais peut être aussi d'une certaine transgression.

Notre scène s'ouvre sur un gros plan filmant les champignons en train de cuire. Il s'ensuit un long plan de trois minutes dans la cuisine. La caméra filme les deux femmes en train de s'installer à table pour savourer leur repas. Au milieu du repas et exactement au milieu du film (53 mn), Sophie rompt la légèreté du moment en annonçant qu'elle sait que Jeanne a tué son enfant. Jeanne rétorque que personne n'a pu le prouver et qu'elle sait, elle aussi, des choses sur son invitée. Elle part chercher un document le prouvant. La caméra est mobile et continue de filmer les deux femmes qui restent presque tout le temps dans le même champ, grâce notamment à un effet de miroir. Lorsque Jeanne se met à lire l'article de journal qui nous apprend que Sophie a sans doute tué son père, la caméra opère un lent travelling avant. Nous sommes à ce moment là dans la situation d'une possible rupture entre les deux femmes. Cette éventualité est soulignée par le fait que la caméra progressivement isole, en gros plan, Jeanne en train de lire, laissant Sophie hors champ.

Le plan suivant est un gros plan équivalent sur le visage de Sophie, qui a l'air grave. Le spectateur ne sait pas quelle va être la réaction de Sophie. On peut s'attendre à une explosion de violence, un peu à l'image de ce qui se produira plus tard dans la cuisine des Lelièvre. Mais Sophie tourne la tête et sourit. A partir de ce moment là, le destin des deux femmes est scellé. Un pacte vient de se nouer entre elles. Cette idée est soulignée par le mouvement de travelling arrière qu'opère la caméra, remettant à nouveau les deux femmes dans le même champ.



La suite est un champ / contre champ des deux femmes qui se trouvent à deux extrémités de la pièce, Jeanne allongée dans le lit, Sophie debout dans la cuisine. "Tu l'as tué ton père ?" lui demande Jeanne. "on n'a rien pu prouver" lui répond Sophie en rigolant. Elle la rejoint dans le lit pour une séance de chatouilles très puérils. Peut-on y voir une allusion d'un amour lesbien, qui rappellerait celui des soeurs Papin ? Ce qui est certain c'est que ces deux femmes se rapprochent l'une de l'autre. Ce rapprochement s'explique la fois parce qu'elle appartiennent à la même classe sociale, comme cela nous a été donné dans la première moitié du film, mais aussi sans doute parce qu'elles ont eu un passé meurtrier similaire.

La scène s'achève sur un second effet de miroir, comme si l'une des filles était le reflet de l'autre, au milieu d'affiche représentant des femmes et des bébés. L'effet miroir permet encore une fois de placer les deux femmes enfants dans le même champ. Jeanne dit : "on va aller faire le bien maintenant, ça va nous changer". Cette phrase annonce peut être celle qu'elle prononce après le massacre des Lelièvre : "on a bien fait".

